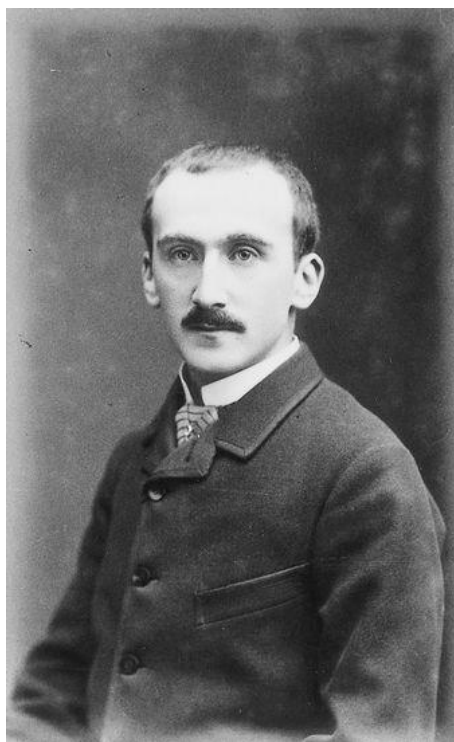


BERGSON (1859-1941)

**Essai sur les données immédiates de la conscience,
Thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne en 1889**

« C'est en toi, mon esprit, que je mesure le temps. Ne me fais pas d'objection : c'est un fait. Ne m'objecte pas le flot désordonné de tes impressions. C'est en toi, dis-je, que je mesure le temps. L'impression que produisent en toi les choses qui passent persiste quand elles ont passé : c'est elle que je mesure, elle qui est présente, et non les choses qui l'ont produite et qui ont passé. Donc ou bien le temps est cela même ou bien je ne mesure pas le temps. »

**SAINT AUGUSTIN, Confessions, livre XI
chapitre XXVII, « Nous mesurons le passé dans notre esprit par le souvenir » .,
traduction de J. Trabucco (GF)**



$$(v = d/t)$$

« Si tous les mouvements de l'univers se produisaient deux ou trois fois plus vite, il n'y aurait rien à modifier à nos formules, ni aux nombres que nous y faisons entrer. La conscience aurait une impression indéfinissable et en quelque sorte qualitative de ce changement, mais il n'y paraîtrait pas en dehors d'elle, puisque le même nombre de simultanités se produirait encore dans l'espace »

BERGSON, Essai sur les données immédiates de la conscience, chap II, p.83 (GF)

« Au moment où j'écris ces lignes, l'heure sonne à une horloge voisine ; mais mon oreille distraite ne s'en aperçoit que lorsque plusieurs coups se sont déjà fait entendre ; je ne les ai donc pas comptés. Et néanmoins il me suffit d'un effort d'attention rétrospective pour faire la somme des quatre coups déjà sonnés, et les ajouter à ceux que j'entends. Si, rentrant en moi-même, je m'interroge alors soigneusement sur ce qui vient de se passer, je m'aperçois que les quatre premiers sons avaient frappé mon oreille et même ému ma conscience, mais que les sensations produites par chacun d'eux, au lieu de se juxtaposer, s'étaient fondues les unes dans les autres de manière à douer l'ensemble d'un aspect propre, de manière à en faire une espèce de phrase musicale. »

BERGSON, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, chap. II, p. 101-103 (GF)



« Lorsqu'on habite Westminster (...), même au milieu de la circulation, ou lorsqu'on se réveille la nuit, on ressent, Clarissa en avait l'intime conviction, une certaine qualité de silence, quelque chose de solennel ; comme un indéfinissable suspens (mais c'était peut-être son cœur, dont on disait qu'il avait souffert de la grippe espagnole), juste avant que ne sonne Big Ben. Et voilà ! Cela retentit ! D'abord un avertissement, musical. Puis l'heure, irrévocable. Les cercles de plomb se dissolvaient dans l'air. »

Virginia WOOLF, *Mrs Dalloway*, éditions Folio, p. 63
traduction de Marie-Claire Pasquier

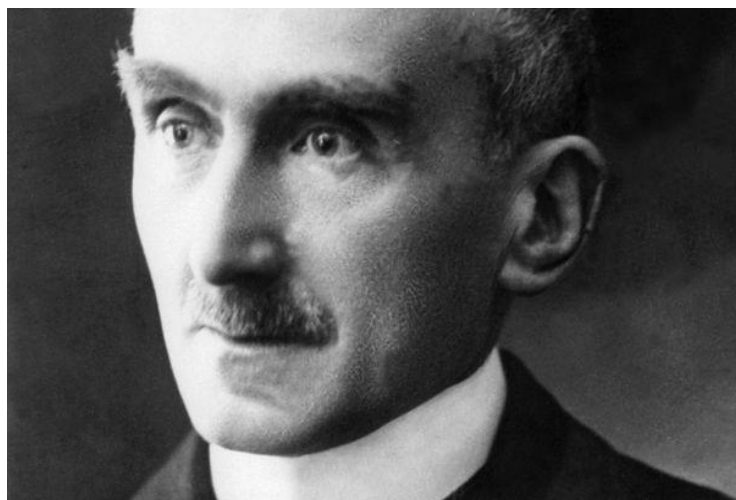
UN GRAND UNIVERSITAIRE & UN PENSEUR ENGAGE

Né et mort à Paris, Bergson a mené la carrière régulière d'un grand universitaire français : Ecole normale supérieure en 1878, agrégé de philosophie en 1881, docteur ès lettres en 1889, professeur aux lycées d'Angers, Clermont-Ferrand, Louis-le-Grand et Henri IV à Paris avant d'enseigner à l'Ecole normale supérieure puis au Collège de France (1900), et de recevoir tous les honneurs académiques (membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1901 ; Académie française en 1914 ainsi que de nombreuses académies étrangères; Prix Nobel de littérature en 1927).

Mais il mena aussi la vie ardente d'un penseur responsable d'une véritable révolution philosophique et la vie très engagée d'un patriote qui n'hésita pas, au cours de la guerre 1914-1918, à mettre toute son autorité au service de la France (il contribua à décider les Etats-Unis à entrer dans la bataille de 1917) et de la Société des Nations (il fut membre de la Commission internationale de la coopération intellectuelle).

Quatre livres majeurs jalonnent cette existence bien remplie : la thèse de 1889 sur les *Données immédiates de la conscience* ; *Matière et mémoire* (1896) ; *L'évolution créatrice* (1907) ; et enfin *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), auxquels s'ajoutent deux importants recueils d'articles : *L'Energie spirituelle* (1919), *La pensée et le mouvant* (1934).

Le Bergsonisme est une philosophie en tous points atypique. Il s'oppose au kantisme et plus généralement à la philosophie allemande, entretient un rapport polémique avec les philosophies antiques et modernes. Il a tenté la gageure d'édifier une philosophie complètement en marge de la pensée philosophique antérieure et contemporaine. Cette œuvre qui se propose de penser l'inconcevable et d'exprimer l'inexprimable est une doctrine inclassable et souvent inouïe, qu'il s'agisse de son idée de la philosophie, de sa méthode ou de ses thèses.



L'INTUITION PHILOSOPHIQUE DE LA DUREE

Dans sa conférence de 1911 sur *L'intuition philosophique*, Bergson a proposé que, pour comprendre un philosophe, on s'efforce de rejoindre, par approches successives, le point central de sa philosophie, ce « point unique » où se tient ce que le philosophe a vu : « *Quelque chose de simple, d'infiniment simple, de si extraordinairement simple qu'il n'a jamais réussi à le dire.* »

Bergson, à tout juste 30 ans, enseigne en tant que professeur agrégé de philosophie au lycée Blaise Pascal et à la faculté de Lettres de Clermont-Ferrand et s'interroge, pour sa thèse de doctorat, sur l'idée de temps.

Il a alors cette intuition concrète et "si extraordinairement simple " selon laquelle la durée est la réalité même, la durée concrètement vécue, c'est-à-dire le temps de la conscience distingué du temps de la science.

Cette durée se découvre dans l'acte par lequel nous en prenons conscience en nous-mêmes : l'être est le temps vivant.

L'ESSAI SUR LES DONNEES IMMEDIATES DE LA CONSCIENCE (1889)

« Nous avons choisi, parmi les problèmes, celui qui est commun à la métaphysique et à la psychologie, le problème de la liberté. Nous essayons d'établir que toute discussion entre les déterministes et leurs adversaires implique une confusion préalable de la durée avec l'étendue, de la succession avec la simultanéité, de la qualité avec la quantité : une fois cette confusion dissipée, on verrait peut-être s'évanouir les objections élevées contre la liberté, les définitions qu'on en donne, et, en un certain sens, le problème de la liberté lui-même. Cette démonstration fait l'objet de la troisième partie de notre travail : les deux premiers chapitres, où l'on étudie les notions d'intensité et de durée, ont été écrits pour servir d'introduction au troisième. »

BERGSON, Avant propos de l'Essai, Février 1888

Pour bien penser la liberté, il faut bien penser l'intériorité, les données immédiates de la conscience, et c'est ce à quoi Bergson s'attache dans les deux premiers chapitres de son essai.

PROBLEMATIQUES ESSENTIELLES DE BERGSON DANS LE CHAPITRE II :

« Comment pourrions-nous percevoir la durée si chacun de nous vivait d'une vie purement individuelle, s'il n'y avait ni société, ni langage ? » (119)

Cette conscience pure et purement individuelle de la durée, celle que nous percevons dans notre intériorité profonde sans aucune intervention de l'intelligence est au cœur de l'intuition philosophique de Bergson, et c'est l'intuition de cette conscience qu'il voudrait donner à ses lecteurs.

« Tout semble découler d'une intuition unique, celle de la « durée », c'est-à-dire d'un temps irréductible à sa mesure spatiale et mathématique, au cadre de l'horloge et aux signes qui le découpent mais coextensif à ce qui s'y passe, nos émotions qui changent sans cesse, nos souvenirs qui s'accumulent, notre corps qui vieillit ».

Il s'agira d'abord pour lui de montrer comment notre vision du temps est dénaturée par les symboles, le langage, les impératifs de la vie sociale et aussi par les impératifs de notre humanité biologique et de notre intelligence.

Montrer comment la science prend sur le temps un autre point de vue que la conscience, que son point de vue qui fait du temps une grandeur homogène mesurable dénature le temps, que le temps réel lui échappe.

« Nous ferons voir comment le temps conçu sous la forme d'un milieu indéfini et homogène, n'est que le fantôme de l'espace obsédant la conscience réfléchie » (53)

L'objectif ambitieux est donc de ***« nous remettre en présence de nous-mêmes », « écarter le voile que nous interposons entre notre conscience et nous »***, ***« nous faire soupçonner la nature extraordinaire de notre intériorité » (113)*** puisque la durée intérieure est le seul temps réel, authentique. Cela implique de faire la part exacte du réel et de l'imaginaire / du symbolique dans notre rapport au temps, dans la mesure du temps.

« Nous allons donc demander à la conscience de s'isoler du monde extérieur, et, par un vigoureux effort d'abstraction, de redevenir elle-même ».

Cela le conduit à poser un certain nombre de questions :

Comment comptons-nous dans les calculs abstraits et concrets ? Quels processus conscients ou inconscients sous-tendent notre représentation des nombres ?

Comment concevons-nous le temps ? Comment comptons-nous le temps ? La durée est-elle une notion objective ou subjective ? Existe-t-elle en dehors de nous ?

Quels rapports les notions de temps et d'espace entretiennent-elles ? Peut-on penser

le temps en dehors de l'espace et de l'acte intellectuel de spatialisation ?

Comment considérons-nous / comptons nous les sensations, les états affectifs de l'âme ? Comment appréhendons-nous, dans notre intériorité profonde, les différents moments de la durée, les différents éléments du temps vécu (sentiments, souvenirs, émotions, sensations) « *Toutes choses qui se pénètrent les unes aux autres et qui, chacune de son côté, occupent l'âme toute entière.* » (35)

« *la multiplicité de nos états de conscience a-t-elle la moindre analogie avec la multiplicité des unités du nombre ?* » (37)

Reste qu'il n'est pas facile de représenter une durée qualitative pure, une multiplicité sans rapport avec le nombre et l'espace qui, « *quoique claire pour une pensée qui rentre en elle-même, ne saurait se traduire dans la langue du sens commun* » (93)

Il s'agira donc peut-être plus d'intuition que d'évocation précise, une intuition qui, dans la définition que Bergson en donne, fait curieusement écho à la réminiscence platonicienne :

« *C'est la vision directe de l'esprit par l'esprit. Plus rien d'interposé ; point de réfraction à travers le prisme dont une face est espace et dont l'autre est langage (...). Intuition signifie d'abord conscience, mais conscience immédiate, vision qui se distingue à peine de l'objet vu, connaissance qui est contact et même coïncidence* »

BERGSON, La Pensée et le Mouvant

LIRE BERGSON

« *Quelque chose de simple, d'infiniment simple, de si extraordinairement simple qu'il n'a jamais réussi à le dire.* » L'intuition philosophique, 1911

A priori la lecture de Bergson ne devrait pas vous sembler « extraordinairement simple », elle vous semblera peut-être même extraordinairement complexe au point de vous faire regretter les bords ombragés de l'Ilissos et la psychagogie platonicienne (pour ceux d'entre vous qui ont travaillé sur Platon cette année).

Mais il s'agit, pour Bergson, de rédiger une thèse universitaire, il écrit donc d'abord pour des professeurs d'université éminents, et de transmettre à ceux qui la liront la synthèse de ses méditations et de ses analyses dans le cadre d'une pensée très dense menée par un grand intellectuel qui, à 30 ans, maîtrise aussi bien l'analyse scientifique que la pensée philosophique (il avait obtenu à 18 ans, à l'issue d'une scolarité exceptionnelle, le premier prix du concours général de mathématiques).

Puisque l'œuvre est au programme et qu'elle doit en poser les problématiques essentielles, il s'agit donc pour vous de trouver le courage de « *vous isoler du monde extérieur et de fournir un vigoureux effort d'abstraction* » pour reprendre les termes

de Bergson, en tentant de suivre le cheminement argumentatif de cette pensée et en repérant ses lignes directrices majeures. Même si vous ne comprenez pas tout, l'objectif est de vous familiariser avec les thèmes, la langue de Bergson et la forme abstraite de sa pensée.

Après avoir lu ce dossier, nous vous proposons :

a) de **lire la présentation de la pensée de Bergson par Raphaël Ehram** dans l'édition GF.

b) de **tenter ensuite une lecture continue de tout ou partie de l'œuvre**, c'est un excellent exercice pour le résumé de texte (repérage des idées essentielles avec le surligneur, des articulations majeures de l'argumentation). Il s'agit de trouver un bon rythme de lecture ni trop rapide pour prendre le temps de comprendre ni trop lent pour ne pas vous enliser dans la difficulté et être capable de garder une vision synthétique du raisonnement mené.

c) **En cas de difficulté trop importante, lisez au moins les exemples** ci-dessous, prenez des notes sur ceux qui vous semblent les plus intéressants en repérant l'idée directrice démontrée par l'exemple et en réfléchissant à l'exploitation de ces exemples pour une réflexion sur le temps vécu et pour le croisement avec les deux autres œuvres. Vous pouvez le faire sous forme d'un tableau, si possible sur ordinateur pour pouvoir l'enrichir au fil d' l'année.

section, page Résumé de l'exemple	Idée démontrée par l'exemple	Intérêt ds la réflexion sur le temps vécu + croisement Nerval/ Woolf

La réflexion sur les exemples vous permettra peut-être ensuite de revenir à la lecture continue par partie. (le découpage proposé ici correspond aux titres proposés par Raphaël Ehram dans l'édition GF).

d) N'hésitez pas à **lire les notes** souvent éclairantes de Raphaël Ehram en vis-à-vis du texte.

d) Quel que soit le parcours de lecture choisi et le niveau de compréhension auquel vous parviendrez, **prenez des notes pour garder une trace de cette première lecture personnelle**, il s'agit de commencer à construire la connaissance personnelle de l'œuvre et d'exercer vos capacités de compréhension et de réflexion indispensables pour réussir les dissertations des concours.

Un futur ingénieur ne doit pas attendre de façon passive que le professeur explique, il doit faire l'effort d'essayer d'analyser et de comprendre par lui-même.

En essayant de comprendre d'abord par vous-mêmes, vous comprendrez mieux les cours et vous les mémoriserez beaucoup plus vite

PARCOURS DE LECTURE SIMPLIFIE A PARTIR DES EXEMPLES PRINCIPAUX

1. La multiplicité numérique et l'espace (pp.12-39)

- Comment comptons-nous les moutons d'un troupeau, les soldats d'un bataillon (11-15)
- Comment comptons-nous les sensations : un bruit de pas dans la rue, les coups successifs d'une cloche lointaine (29-31)

2. L'espace et l'homogène (pp.39-49)

- La perception de l'espace par l'animal et par l'homme (47-49)
- Les sensations que nous procure la main promenade le long d'une surface (53)

3. Le temps homogène et la durée concrète (pp. 49 à 59)

- Comment percevons-nous une mélodie ? (55)
- perception consciente du point matériel A qui se déplace sur une ligne droite indéfinie. (59)

4. La durée est-elle mesurable ? (pp.61 à 65)

- Comment percevons nous les oscillations d'un pendule battant la seconde ?, l'effet d'une excitation faible et continue (61- 65)

5. Le mouvement est-il mesurable ? (pp.65 à 75)

- Le temps mesuré par les sciences , le temps mesuré par l'horloge, compter le temps à partir des oscillations successives du pendule. (67)
- le phénomène d'endosmose (69)
- Le sucre qui fond dans le verre d'eau (70)
- Analyse du mouvement, les positions successives du mobile ds l'espace (73)
- Perception d'une étoile filante, d'un geste rapide accompli les yeux fermés (75)

6. L'Illusion des Eléates (pp. 75 à 81)

- Le paradoxe de Zénon : Achille et la tortue (76-77)

7. Vitesse et simultanéité (pp. 83 à 91)

- Hypothèse de la modification de la vitesse des mouvements de l'univers. (83)
- Les calculs de l'astronome qui prédit une éclipse.
- Le mouvement uniforme et le mouvement varié en mécanique (83)

8. La multiplicité interne (pp. 91 à 95)

[illegible]

